

## Article

---

« [s.t.] »

Ouvrage recensé :

Mireille NEPTUNE ANGLADE : L'autre moitié du développement : à propos du travail des femmes en Haïti, préface d'Andrée Michel, Éditions des Alizés et ERCE, Port-au-Prince et Montréal, 1986, 261 p.

par Huguette Dagenais

*Anthropologie et Sociétés*, vol. 11, n° 1, 1987, p. 172-173.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/006398ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

---

Mireille NEPTUNE ANGLADE : *L'autre moitié du développement : à propos du travail des femmes en Haïti*, préface d'Andrée Michel, Éditions des Alizés et ERCE, Port-au-Prince et Montréal, 1986, 261 p.

En dépit du nombre considérable d'articles, de livres et de rapports de toutes sortes publiés sur Haïti ces quarante dernières années et qui font de ce territoire, comme le souligne Mireille Neptune Anglade, « le cas le plus étudié des Amériques sous-développées » (p. 23), en dépit du fait que les Haïtiennes sont à près de 50 % sur le marché du travail, participent à 90 % du commerce intérieur, constituent la grande majorité des chefs de ménages et de la main-d'œuvre des usines d'assemblage sur lesquelles repose actuellement le secteur industriel, il existe très peu d'études consacrées à la condition spécifique des femmes en Haïti. Ce livre vient combler en partie cette lacune.

S'appuyant sur une « re-lecture de l'histoire nationale d'Haïti », caractérisée, selon elle, par une économie de guerre, une « économie d'oppidum » d'une durée de deux siècles (du milieu du 18e au milieu du 20e siècle) dont le travail des femmes constitue le « poto-mitant », Mireille Neptune Anglade dans son introduction émet l'hypothèse suivante :

Le travail domestique des femmes est la subvention, *occulte et occultée*, qui permet à l'économie nationale de fonctionner; (...) leur travail marchand, *dévalué et dévalorisé*, est encore une subvention essentielle à la bonne marche de l'économie nationale; et (...) les hommes sont en situation objective de bénéficiaires de ces subventions. (p. 15)

Cet enrichissement des hommes se situe non seulement « dans les termes généraux de l'économie qui font des hommes les agents de recouvrement de l'extorsion des femmes » mais aussi « au niveau des particuliers », en termes de loisirs, de prestige et d'opportunités sociales et économiques « dont jouissent les hommes... par opposition aux femmes » et ce, « même en situation de pauvreté » comme celle d'Haïti (p. 14). Pour étudier cette situation occultée, Neptune Anglade a procédé à une macro-analyse de l'économie haïtienne dans tous ses secteurs et à une micro-analyse reposant sur des entrevues auprès de différentes catégories de travailleuses.

Outre l'introduction et la conclusion, le livre contient quatre chapitres. Le premier chapitre, « Penser le travail des femmes », situe la problématique de l'auteure au sein du questionnement féministe sur les rapports sociaux de sexe et tente de dégager, à partir de la spécificité de la situation des femmes « dans les Tiers-Mondes », les fondements d'un « féminisme de la pauvreté » et d'« une économie politique du travail féminin en Haïti ». La thèse de Mireille Neptune Anglade est qu'il s'est réalisé de 1750 à 1950 un « Contrat social », contrat « tacite entre les sexes » par lequel le groupe social masculin « a dû concéder » au groupe social féminin « certains secteurs d'activités socio-économiques pour lui permettre l'élevage des enfants et la survie de la famille » et où les catégories de classes et de sexes sont imbriquées. Pour elle, le processus d'enrichissement qui en découle « offre un angle privilégié » pour mettre en lumière la période contemporaine (1950-1985) à laquelle elle consacre les trois chapitres suivants.

Le deuxième chapitre, le plus volumineux de l'ouvrage, est consacré aux « productions marchande et non marchande » examinées successivement dans leur spécificité locale et dans leur articulation car, selon cette auteure, le travail domestique des femmes haïtiennes a été « presque toujours marqué par la forme du travail marchand » dont la « primauté » est l'une des spécificités de la situation de pauvreté haïtienne ». Dans le cas du travail domestique, elle souligne en particulier la disponibilité d'une domesticité c'est-à-dire de services domestiques marchands dont « le montant des gages... serait, entre autres, l'un des indicateurs intéressants à traiter pour situer la position sociale des ménages » (p. 63), les conditions pénibles de la procréation, du soin des enfants et du travail ménager de même que les formes d'union qui pénalisent les femmes et reportent « tôt ou tard » sur elles la responsabilité familiale. Dans la section consacrée au travail marchand, elle examine d'abord l'évolution du travail féminin depuis le 16e siècle qu'elle divise en trois grandes périodes et six sous-périodes, puis

la situation contemporaine dans chacun des grands secteurs d'activité, les déterminants de l'offre de travail féminin et la structure de la population active féminine.

Dans le troisième chapitre, Neptune Anglade analyse le secteur agricole caractérisé selon elle par une « économie de ségrégation ». Cette ségrégation consiste dans l'éviction graduelle des femmes de la terre du fait notamment des coutumes relatives à l'héritage, dans leur repli sur la commercialisation des vivres et dans l'exode rural féminin qui fait de Port-au-Prince une ville dont 90% de la population, majoritairement féminine, vivait en 1976 dans la pauvreté absolue (p. 114). L'auteure se penche assez longuement sur la condition des commerçantes (commerçantes rurales, commerçantes en gros ou « Madam Sara » et revendeuses urbaines), examinant entre autres leurs marges bénéficiaires et la fonction de leur revenu dans la lutte pour la survie quotidienne.

Le quatrième et dernier chapitre est consacré aux deux autres secteurs de l'économie haïtienne situés essentiellement dans la capitale, Port-au-Prince. Dans le secteur industriel, la dominance actuelle et la croissance continue de l'industrie de sous-traitance s'expliquent par l'utilisation d'une main-d'œuvre en grande majorité féminine, non syndiquée et payée aux salaires les plus bas de la Caraïbe (le salaire minimum en Haïti est actuellement de 3\$ US par jour). Pourtant, comme le montre l'auteure, ce secteur est un des plus rémunérateurs pour les femmes et il permet à un nombre croissant d'entre elles d'échapper à la domesticité. Une profonde contradiction existe également dans le secteur tertiaire entre la montée des emplois féminins ghettoïsés, la couche restreinte des « professionnelles de prestige » et la domesticité, contradiction qui n'en confirme pas moins l'hypothèse de l'enrichissement individuel et collectif des hommes.

Sans partager entièrement l'interprétation de Mireille Neptune Anglade en termes d'économie de guerre et de contrat social entre les sexes, je pense que ce livre connaîtra une large diffusion parmi les chercheuses et chercheurs travaillant dans la région caraïbe. À mon sens, sa valeur et son originalité résident principalement dans son approche intégrée du travail marchand et non marchand des femmes, une approche féministe débouchant sur une définition plus complète du travail lui-même et du développement. Il s'en dégage un portrait global de la situation économique, établi du point de vue des femmes, qui permet dorénavant de mieux contextualiser et comprendre les données sectorielles sur la fécondité, le planning familial, le travail en usine, etc. Certes, tout n'a pu être couvert avec la même profondeur dans cet imposant travail mais, comme le souligne Andrée Michel dans la préface, l'auteure révèle « une double maîtrise » : maîtrise de l'information pertinente et maîtrise du contenu du thème traité qui lui fait identifier quantité de pistes nouvelles à explorer. La bibliographie de 26 pages et de plus de 250 titres fait aussi de cet ouvrage un bon outil de travail. Au moment où Haïti, s'ouvrant enfin à la démocratie, entreprend l'étape cruciale de sa « reconstruction nationale », cette « mise en visibilité » du travail des femmes constitue, à mon sens, un jalon important dans la nécessaire reconnaissance « du rôle présent et futur des femmes dans le développement » de ce pays.

Huguette Dagenais  
Département d'anthropologie  
Université Laval